

Commentaires des
énoncés

Textes de Julien Zerbone

à NOUS de JOUER

Énoncés

Action !
À l'affiche
À l'écoute
À nous de jouer
L'art par tous et pour tous
Ateliers décloisonnés
« Au bonheur des autres »
Autour de la table

Ballet Mécanique
Bâtir du collectif

Casse croûte littéraire
C'est dans la rue que ça se passe
Comités
Conquête du long terme
Créations collectives
(ateliers collectifs)
Culture ouvrière, culture vivrière

Démontage des chaînes
Déplacer le regard
Divers et solidaires
Donner des armes

L'école des fêtes
Éducation populaire

Face à face
Folie douce
Front populaire

Inventer les lieux de rencontres

La culture au service des luttes
La culture par et pour les gens
La curiosité est la gymnastique
de l'esprit
La fureur de lire
La pause
« La saga des gars d'en bas »
Les lendemains qui chantent
Libre expression
Les travailleurs créent
et s'exposent

Maison du Peuple
Marges de manoeuvre
Mémoires de luttes, mémoires
en lutte

« On mettait tous les
problèmes sur la table ...
Même si les femmes avaient
parfois du mal à se faire
entendre »
On se pose et on réfléchit
Ouvrir le débat

« Pain Paix Liberté »
Paysage culturel
Planter des arbres et
les regarder pousser
Planter des graines
de solidarité
Quand tu disais...

Redessiner des mondes

Se cultiver sans clôtures
Se faire un territoire
(se) manifester

Théâtre d'intervention
Tous ensemble,
Tous ensembles !

Une culture populaire contre
une culture de pouvoir
« un homme sur deux est
une femme »
Union(s)
D'usines en musées

Ville ouverte
Voler contre le vent
Vouloir et pouvoir changer
les choses

Les textes que vous allez lire ci-dessous ne sont ni les définitions des énoncés, ni ne se prétendent exhaustifs. Ils sont des lectures et explicitations possibles d'énoncés qui en permettent et en appellent bien d'autres. N'y voyez qu'une invitation à lire et à interpréter l'histoire, à en ré-inventer les manifestations.

Action !

Le cinéma entretient avec l'éducation populaire une relation ancienne et privilégiée, à la fois en tant qu'art accessible au plus grand nombre et comme dispositif qui permet de se réapproprier son image et la partager à grande échelle. À Saint-Nazaire, le CCP et la MJEP mettent en place des ateliers de pratique cinématographique, manière de faire entrer les caméras dans les entreprises et d'en faire sortir les images, parfois dans le cadre de conflits avec la direction, comme ce fut le cas de la SEMM-SOTRIMEC.

À l'affiche

La troupe des Copains a été fondée en 1959 par Christian Héliou, un militant actif du mouvement de l'éducation populaire. Après avoir été mineur à Hennebont, sa ville natale, coiffeur, kiné, prof de gym, Héliou est arrivé en poste à Saint Nazaire en 1957. Passionné de théâtre, il enseigne l'art dramatique tel qu'il l'a appris au cours Simon, à une vingtaine de jeunes ouvriers et employés parmi lesquels Fernand Lebeau, alors chaudronnier à Sud Aviation. De cette bande de copains naîtra quelques années plus tard le Centre de Culture Populaire.

À l'écoute

À nous de jouer

« À nous de jouer » est avant toute autre chose un jeu, un jeu d'images et de mots, un jeu qui cherche – ce n'est pas l'unique moyen – à rendre accessibles, abordables une histoire et des concepts – ceux de la culture populaire – qui paraissent à la fois évidents et lointains. Si nous convoquons le jeu, c'est parce qu'il incarne une manière libre, collective, ludique et cependant très sérieuse de faire l'apprentissage d'une histoire et de se l'approprier, surtout. Certains des mots et des images que vous voyez sont celles d'un passé révolu, il convient dès lors de leur substituer les nôtres.

L'art par tous et par tous

Au-delà des mots, des slogans, de l'intention et de l'éthique, la difficulté est grande d'articuler « art », « par », « pour » et « tous ». Parce que l'art est une activité éminemment technicisée, spécialisée et individuelle, parce que l'on s'attend, dans une exposition, à une certaine qualité de recherche et de rendu, sans doute aussi parce que les lieux de la pratique amateur et ceux de la pratique professionnelle sont fortement différenciés. Il est un terrain qu'il s'agit de reconquérir, un espace à combler, entreprise à laquelle nombre de structures, de praticiens et de collectifs s'emploient quotidiennement.

Ateliers décloisonnés

Parmi les moments les plus forts de la culture au travail, il y a les occupations d'usines, qu'il s'agisse de celles des grandes grèves de 1936 ou de mai 68 ou celles plus ponctuelles liées à des conflits au sein d'entreprises. Théâtre, danse, sport, fêtes, cantine solidaire, sieste, l'atelier devient un lieu de vie et un lieu d'activité culturelle à part entière, un lieu de partage et d'organisation.

«Au bonheur des autres »

Autour de la table

En 1996, le Centre de Culture Populaire, ancré dans une culture du polar et du livre noir, invite Bernard Pouy à animer des ateliers d'écriture auprès des travailleurs. L'expérience, extrêmement riche, donne naissance à un recueil de nouvelles centré sur Saint-Nazaire, *Nazaire X*, et inaugure un compagnonnage entre auteurs et travailleurs qui trouvent là l'opportunité de partager imaginaires et pratiques littéraires. Au début des années 70 déjà, le CCP avait invité Louis Oury, ouvrier et auteur de **Les Prolos**, à échanger dans les entreprises.

Ballet Mécanique

Au titre des pratiques culturelles et sportives, la gymnastique, qui tire son origine des rites religieux et de l'entraînement militaire, devient un véritable enjeu national à partir de la fin du 19^e siècle, dans un contexte éminemment patriotique suite à la débâcle de 1870 et de lutte entre mouvements laïc et catholique. Les clubs se multiplient et de grandes fédérations voient le jour, de grandes fêtes qui engagent la participation de milliers de personnes. Ces grands spectacles qui voient des centaines d'enfants ou de jeunes réaliser en chœur des gestes étroitement codifiés dessinent un « ensemble » dont on peine à retrouver l'exemple dans nos contrées actuellement, et que l'on croirait réservé à certains pays totalitaires. Il n'en est rien.

Bâtir du collectif

Casse croûte littéraire

Nées dans le giron de la création des Comités d'entreprise à l'après-guerre, les bibliothèques de comités d'entreprise (BCE) deviennent rapidement le lieu culturel par excellence au sein de l'entreprise. Les BCE sont les pièces maîtresses d'une activité culturelle qui se déploie aussi vers le théâtre, la musique, les arts plastiques, dans une sorte de va-et-vient entre l'extérieur et l'intérieur de l'entreprise. A Saint-Nazaire, aujourd'hui encore, le Prix littéraire Fernand Pelloutier s'appuie sur le réseau des biblio-

thèques d'entreprises pour proposer durant la pause de midi des casse-croûtes littéraires au cours desquels les auteurs en lice viennent présenter leurs ouvrages.

C'est dans la rue que ça se passe

S'il est une évolution que dessinent les images, c'est celle de l'espace public, de son usage, de son partage. La culture populaire, les événements culturels, politiques et festifs qui se déroulent tout au long du 20^e siècle se déroulent toujours dans la rue et mobilisent une foule compacte, des marées humaines qui parfois ne permettent pas de distinguer qui regarde et qui est regardé. C'est une culture de masse, au sens propre du terme, à laquelle a succédé une culture privée, individualisée, domiciliaire. L'espace public dans ce contexte devient lieu de passage, de consommation, lieu géré. Quant à son occupation, elle devient de plus en plus problématique.

Comités

Les comités d'entreprise sont l'instance démocratique de décision par excellence au sein des entreprises : y sont représentés l'ensemble des composantes, de la direction aux personnels. Entre autres missions, les CE possèdent, depuis les années 30, une mission culturelle qui prend en compte la nécessaire contribution de l'entreprise à l'éducation et à la formation intellectuelle des ouvriers. Cette mission cependant prend deux formes concurrentes selon les syndicats : celle d'une mise à disposition des travailleurs d'une offre de produits culturels et celle d'une action culturelle à part entière, au sein de l'entreprise.

Conquête du long terme

La difficulté que rencontrent tant l'action culturelle que l'action politique aujourd'hui, c'est l'incessante urgence et la difficulté de les mener sur le long terme. Tant les lieux du travail, de l'action politique que du loisir et de la culture ont éclaté depuis les années 60, contribuant à l'éclatement des structures sociales et des espaces communs, le collectif et sa persistance sont devenus progressivement l'enjeu et un objectif à atteindre. Dans une période d'incertitude et d'instabilité, le long terme apparaît comme un horizon à conquérir.

Créations collectives (ateliers collectifs)

En 1973, alors que le CCP traverse une crise sans précédent, l'équipe part à Avignon chercher l'inspiration. En cette période post-68, c'est l'endroit où tout s'imagine, tout s'expérimente. Ils y font la rencontre de Catherine de Seyne qui vient de créer la troupe de Quatre-chemins. Ensemble, ils mettent en œuvre dans un manoir de Géorama des ateliers collectifs ouvertes d'abord aux ouvriers, puis à tous les adhérents du CCP, auxquels s'ajoutent rapidement des ateliers de musique animées par Gilles Petit et bien d'autres. Animations dans les entreprises, spectacles collectifs, fêtes mémorables, ces ateliers qui se déroulent jusqu'en 77 constituent un changement de paradigme d'une culture que l'on reçoit à une culture que l'on exprime, collectivement.

Culture ouvrière, culture vivrière

Démontage des chaînes

Une expression qui se veut ambiguë, tant les années 70 ont été conjointement le moment d'une critique radicale du travail et de ses structures, considérées comme des formes d'asservissement qu'incarne le travail à la chaîne, et le moment décisif qui a vu, dans le prolongement de la crise pétrolière, démarrer la grande vague des délocalisations et du démantèlement de l'appareil industriel français et dissoudre par la même des espaces de solidarité importants entre ouvriers. A Saint-Nazaire, la première et la plus mémorable reste celle de la SEMM-SOTRIMEC, en 1975.

Déplacer le regard

Inviter des artistes, des chercheurs, des poètes au sein des entreprises, organiser des rencontres entre des personnes et des univers extrêmement différents, ouvrir des espaces au sein desquels les travailleurs peuvent partager leurs passions, leur curiosité, leurs idées, développer des résidences et des ateliers collectifs, projeter des films, proposer des spectacles, c'est aussi déplacer le(s) regard(s) : celui que l'on porte sur soi-même, que l'on porte sur l'autre, déplacer aussi le regard de l'extérieur à l'intérieur, et inversement. C'est faire œuvre de communication au sens de « mise en commun ».

Divers et solidaires

Donner des armes

« Dans un monde traversé par des luttes de pouvoir et des rapports de force, la culture est une arme. Permettre par le biais de la culture aux personnes de comprendre leur position dans la société, c'est leur donner des armes. Quand on parle développement culturel on parle aussi du coup d'émancipation des salariés et que l'un va servir l'autre quoi. Ça servira le mouvement syndical si on a des salariés qui sont ouverts au monde et qui comprennent les choses là où ils sont. Ça les arme pour aller combattre le patronat, le capitalisme plus globalement enfin voilà. Et que si on a pas ce travail du ccp, si on perdait le ccp, j pense qu'on perdrait un gros bout de notre bataille syndicale. »
Fabrice David, secrétaire de l'union départementale CGT

« Derrière cette démarche (le théâtre), il y avait aussi une partie militante : le besoin d'apprendre à s'exprimer, et pour les délégués de savoir prendre la parole. » Gilles Petit

L'école des fêtes

S'il est un moment important dans la vie culturelle nazairienne, ce sont les fêtes des écoles. Kermesses, spectacles, buvettes et pique-niques sont des moments de convivialité importants dans la vie culturelle locale. Les fêtes donnent lieu, à l'après-guerre, à de grands spectacles, les lendits, qui réunissent par école les élèves de tous les établissements de la commune.

Éducation populaire

« Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde »
Paulo Freire

Face à Face

S'il est une chose qui interroge lorsque l'on regarde les photographies tirées des archives de structures de culture populaire, c'est l'importance accordée au public par les photographes, comme s'il était plus encore l'objet de l'attention que les acteurs. De fait, il existe une réciprocité et une interchangeabilité entre la scène et les gradins, entre les acteurs – souvent amateurs – et le public, ce théâtre là n'est pas l'affaire de spécialistes. On ne peut s'empêcher de penser face à ces images à l'opposition de Rousseau entre ces spectacles « où chacun s'isole », « spectacles exclusifs qui renferment tristement un petit nombre de gens dans un antre obscur », et où les mœurs de tout un peuple sont mis en fermentation, aux fêtes publiques où tous célèbrent en plein air leur volonté de rester unis.

Folie douce

Cavalcades au début du 20^e siècle, parades humoristiques à l'après-guerre, chariboumnaz dans les années 60, fêtes du port dans les années 90, mises à l'eau de bateaux, foires, il existe à Saint-Nazaire une culture carnavalesque et festive profondément ancrée, qui voit les habitants, les associations et les clubs de théâtre investir joyeusement l'espace public.

Front populaire

Le Front Populaire est le fruit de la coalition des trois partis de gauches que sont la SFIO (socialistes), le PCF et le Parti Radical. Alertés par la tentative de coup d'état fomenté par les ligues fascistes en 1934, conscients de la guerre qui menace en Europe

et de la crise qui frappe les classes populaires, ils forment une alliance inédite qui les mène au pouvoir en 1936, pour la première fois durant la 3^e République. Soutenu par les fameuses grèves de 36, le Front Populaire mène des réformes sociales d'importance et jette les bases de l'éducation et de la culture populaires en France, notamment par le biais de Jean Zay et de Léo Lagrange.

Inventer les lieux de rencontres

Longtemps, il n'y eut ni théâtre, ni musée, ni galerie. C'était le temps des chapiteaux, des salles polyvalentes, des tréteaux dans la rue. Pour toucher les gens, il fallait inventer des lieux de rencontre là où ils travaillaient, là où ils vivaient, là où ils passaient. L'entreprise culturelle a consisté d'abord à ménager ces espaces, a pensé dispositif avant de penser « discipline », contenu, à cherché à instituer du partage et de l'échange avant de constituer un public.

La culture au service des luttes

« Après le coup d'état au Chili, on s'est lancé dans des initiatives avec les syndicats pour aider les réfugiés... Le printemps des bonnets rouges, la révolte de Fuente Ovejuna, les pièces de théâtre dénonçant l'appartheid, c'était la culture au service des luttes... Tout ça correspondait à une période d'éveil face aux injustices dans le monde, à la prise de conscience que la lutte pour l'émancipation et la solidarité se devait de dépasser les frontières. »
Jean Lefranc, ancien président du CCP

La culture par et pour les gens

« Les années 70, c'est un contexte différent d'aujourd'hui, il y avait peut-être une plus grande force des salariés à aller vers cette ouverture sur le monde de la culture, tout en sachant que le monde ouvrier a lui-même sa propre culture, donc il y a ses deux côtés-là, il y a l'ouverture vers d'autres cultures mais aussi la valorisation de sa propre culture qu'on porte en soi dans le monde de l'entreprise. »

Dominique Barbe, ancien militant du CCP.

La curiosité est la gymnastique de l'esprit

S'il est une valeur qui revient sans cesse dans les discussions avec les élus de Comité d'entreprise et dont l'existence est liée à celle de la culture populaire, c'est – à notre grande surprise – la curiosité. Celle-ci, nous explique-t-on, est l'indispensable moteur du mouvement vers l'autre, la différence entre une culture de découverte et une consommation culturelle. Or la curiosité a largement disparu, et avec elle l'appétence des ouvriers et des employés pour ce que proposent les Comités d'entreprise et le CCP.

La fureur de lire

La pause

«Ce qui m'a marqué du CCP, c'est les spectacles qu'on proposait le midi, ça durait une heure, avec des artistes qui venaient dans le cadre des maisons de quartiers, le spectacle, on le faisait ou sur le terre-plein de Penhoët, l'été, quand c'était faisable, ou dans la salle à côté de la bibliothèque, en face de l'ancien restaurant, alors c'était l'époque bénie où les salariés avaient du temps, ils prenaient leur repas en ¼ d'heure, 20 minutes, et là, il y a eu des artistes qu'on faisait venir, et c'était des moments merveilleux, certains salariés n'hésitaient pas à réembaucher en retard le midi pour voir le spectacle en entier ou discuter avec l'artiste, et ça c'était vraiment des chouettes moments.»

Dominique Barbe, ancien militant du CCP

« La saga des gars d'en bas »

Sur la Place de l'Industrie, devenue tout à la fois plateau de cinéma et scène de théâtre, Port Nazaire raconte un siècle d'histoire de Saint-Nazaire raconté du point de vue des « petites gens », une histoire populaire au sens strict du terme. Une centaine de figurants, 18 comédiens professionnels, 30 décors sur rail et la contribution de toutes les structures et collectivités de l'époque furent nécessaires à ce tour de force orchestré par Christophe Rouxel.

Les lendemains qui chantent

Vécue comme un immense espoir, l'arrivée des socialistes au pouvoir en 1981 sonne paradoxalement la fin de la culture populaire au sens où l'incarnent tant la MJEP que le CCP. En vain

les seconds attendent-ils la signature d'une convention avec l'Etat et la venue de Jack Lang en 1982. Quant à la Maison de la Jeunesse et de l'Education Permanente, elle amorce une mue qui aboutira à la création du Théâtre de Saint-Nazaire, troquant adhérents pour public et spectateurs, pratique collective pour offre de qualité. La politique culturelle des années 80 a motivé le passage d'une conception associative à une conception publique de la culture.

Libre expression

« Les ateliers de Catherine de Seynes et de Gilles Petit, ç'a a été vraiment la découverte, c'était vraiment l'ouverture d'esprit. (...) Il y avait plein de gens qui se sont révélés dans ces ateliers parce que ça leur a permis de prendre la parole, de s'exprimer, ce qui ne se faisait pas jusqu'à présent et moi je dis que c'est un acte militant parce qu'au niveau même syndical, il y a des militants qui sont sortis de ces ateliers et qui apprenaient à parler. Avant, quand les gens allaient voir leur patron pour demander une augmentation, c'était : on tapait sur la table et on disait je veux une augmentation, voilà quoi. Après, ça été plus « j'argumente pour dire qu'on a besoin de », c'était autre chose, c'est une autre culture. Je pense que les ateliers y ont contribué en partie.' »

Jean Lefranc, ancien président du CCP

Les travailleurs créent et s'exposent

Parallèlement aux ateliers collectifs de théâtre apparaît en 1976 le festival d'art amateur « les ouvriers s'exposent », auquel succède « Des travailleurs créent et exposent » à partir de 1980, puis Am'Art à partir de 1990. Ces expositions, ouvertes à toutes et

à tous, marquent l'importance des arts plastiques dans la culture et dans les habitudes des travailleurs. Elles sont aussi l'occasion d'exhiber des savoir-faire et des matériaux liés à leurs métiers et à leurs lieux de travail, parfois d'exprimer certains de leurs (re) sentiments vis-à-vis de celui-ci.

Maison du Peuple

Bourse du travail, maison du peuple, la culture populaire naît d'une conception élargie du combat des ouvriers pour leur dignité et pour leurs conditions de travail, conception qui inclut la culture et l'éducation, domaines jusque là réservés à la bourgeoisie, et qui conduit à l'établissement de lieux qui sont à la fois des lieux d'organisation et de formation, des lieux où s'élabore une culture collective dont héritent nombre de structures culturelles françaises.

Marges de manoeuvre

Mémoires de luttes, mémoires en lutte

Basé à Nantes, le Centre d'Histoire du Travail rassemble et conserve les documents ayant trait aux mouvements ouvrier et paysan, et au travail pour constituer un fonds disponible à la fois pour les organisations ouvrières et paysannes ou toute personne désireuse d'en étudier l'évolution. Ce faisant, il contribue à garder vive la mémoire des luttes sociales et des événements qui ont profondément marqué le territoire et l'identité nazairiens.

« On mettait tous les problèmes sur la table ... Même si les femmes avaient parfois du mal à se faire entendre »

“J’ai participé aux ateliers théâtre, j’y suis allée une année, et on avait travaillé sur (...) un texte qui s’appelait Sud Africa, et il y avait une pièce qui était montée avec des professionnels et il y avait des petites incursions qui étaient proposées sur la base de l’improvisation et de la base théâtrale locale. Ça, ça ne m’avait pas tellement intéressé, moi, mais avec un petit groupe de dissidents, on avait envie de s’exprimer sur l’égalité homme-femme, et on avait fait un petit sketch sûrement très naïf, très primaire, et l’idée, s’était de montrer la soumission d’une femme à son mari, le fait d’arrêter de travailler de plus voir les copines, et il y avait sa sœur qui venait, qui la secourait, qui l’emmenait au-dehors...”

Carmen Gaziano, ancienne militante du CCP

On se pose et on réfléchit

Dans le contexte industriel, la pause de midi c’est le moment privilégié de l’organisation et de la rencontre, de la culture et de la discussion, que ce soit au sein de la bibliothèque de CE, sur le parvis, à la cantine ou au bar. Longtemps prises en commun, les pauses vont progressivement être échelonnées et raccourcies, jusqu’à être strictement limitées au temps nécessaire à la restauration. Le motif, probablement, en est double : accroître la rentabilité et les cadences d’une part, limiter les espaces propices à l’organisation et à la concertation d’autre part.

Ouvrir le débat

« Pain Paix Liberté »

Nous voulons bâtir dans la paix
Une société fraternelle
Où nous vivrons tous désormais
Loin de la Guerre criminelle !
Car nous voulons, en vérité
La Paix, le Pain, la Liberté !
Contre le fascisme assassin
Nous nous dressons avec courage
Afin que nous puissions demain
Vivre à l’abri de tout carnage...
Car nous voulons, en vérité
La Paix, le Pain, la Liberté !
Debout, pour le combat final
Contre un hideux obscurantisme
Et que demain notre Idéal
Sonne enfin la mort du Fascisme,
Car nous voulons, en vérité
La Paix, le Pain, la Liberté !
Contre les forces du Passé
L’étendard de notre révolte
Sans relâche doit se dresser
Nous conduisant vers la Récolte,
Car nous voulons, en vérité
La Paix, le Pain, la Liberté !
Pour que le peuple ait plus de pain,
Que grâce à lui l’Amour rayonne
Et que nos cœurs soient plus humains,
Serrons les rangs, car l’heure sonne
Où nous aurons en vérité,
La Paix, le Pain, la Liberté !

Poème écrit en 1936 par Gaston Delavière, ouvrier tourangeau.

Paysage culturel

Planter des arbres et les regarder pousser

Planter des graines de solidarité

En 1907 est planté à Saint-Nazaire le premier arbre de la mutualité par l'Union départementale des sociétés de secours mutuels. Cette initiative se revendique d'une double tradition, celle des arbres de Mai des corporations de l'Ancien Régime et celle des arbres de la Liberté de 1789. Qu'elle soit corporative ou républicaine, la plantation publique et solennelle d'un arbre figure la confiance en l'avenir, et c'est bien dans ce sens que l'entendent les mutualistes. A côté de la poignée de main ou de la ruche qui évoquent les pratiques prévoyantes et solidaires de la société de base, l'arbre porte les fleurs et les fruits des espérances mutualistes. Son tronc et les ramifications de ses branches symbolisent toute la force unificatrice du mouvement et la richesse de sa diversité.

« D'un siècle de bonté cet arbre est la préface,
C'est le symbole ardent de la fraternité,
Qu'à son ombre de paix toute haine s'efface
Sous le grand signe humain de la mutualité. »

Quand tu disais...

C'est en plein cœur d'un conflit d'une année à la SEMM-SOTRIMEC, qui fabrique des caravanes à Trignac, qu'est tourné « Quand tu disais Valéry », à l'initiative de la CGT, de la CFDT, du Centre de Culture Populaire et de l'UPCB. Cinéaste militant, grand prix de la critique internationale à Cannes en 1972, René Vautier met sa caméra et sa structure de production au service des luttes sociales de son époque, depuis le Larzac jusqu'à l'Algérie. Le film, qui relate de l'intérieur la lutte des ouvriers contre la délocalisation annoncée de leur site de production, inclut des images tournées par les ouvriers en super8 et fut l'objet d'une censure à sa sortie.

Redessiner des mondes

Se cultiver sans clôtures

Se faire un territoire

(se) manifester

Dans les années 70, face à la crise, à la vague de délocalisations et à la désindustrialisation, sans doute aussi du fait de l'influence de salariés plus jeunes, dont certains avaient activement participé à mai 68 et participent aux multiples ateliers collectifs mis en place par les associations et structures culturelles, les manifestations se font plus spectaculaires, empruntent volontiers au langage théâtral, comme en témoignent l'usage des caravanes dans le conflit de la SEMM, celui des corbillards et des cercueils ou l'apparition de chars qui ne dépareraient pas dans une parade ou un carnaval.

Théâtre d'intervention

« On avait fait le Bal du théâtre du Campagnol dont Ettore Scola a fait un film. Pour cette pièce, il n'y avait pas de salle à Saint-Nazaire, il n'y avait rien ; on l'avait fait dans les ateliers municipaux où il y avait à l'époque la déchetterie où ils recyclaient les ordures ménagères pour en faire des engrais et là il y avait un entrepôt et l'on avait fait là-dedans. On l'avait fait avec la Maison des Jeunes et de l'Education Permanente. C'était vraiment extraordinaire. » Jean Lefranc

Tous ensemble, Tous ensembles !

Une culture populaire contre une culture de pouvoir

Selon Stuart Hall, l'un des fondateurs des études culturelles, il n'existe pas de culture populaire authentique et autonome échappant au champ de domination et de pouvoir culturels.

La culture dominante mène une lutte continue et nécessairement inégale pour désorganiser et réorganiser la culture populaire, pour réduire et confiner ses définitions et ses formes à une large palette de formes dominantes. Dans ce contexte, prôner une culture populaire pourrait consister à rendre lisible aux yeux du plus grand nombre les rapports de domination, les antagonismes sociaux, les rouages de l'exploitation, et contribuer ainsi à développer des outils de résistance et de reconfiguration.

« un homme sur deux est une femme »

Ce slogan à la fois provocateur et ironique du Mouvement International de Libération des Femmes met en évidence dans les années 70 l'andocentrisme (le fait de se centrer, consciemment ou non, sur les hommes) de la société et de la culture françaises et l'invisibilisation qu'y subissent en conséquence les femmes. Généralement reléguées au foyer ou aux tâches ingrates et subalternes, moins payées, très rarement amenées à s'exprimer publiquement et à assumer des responsabilités publiques.

Union(s)

Union, c'est l'un des termes qui désigne le syndicat et de fait, l'unité est l'un des enjeux majeure du mouvement ouvrier, celle des syndicats et des travailleurs notamment face au patronat, au motif d'une solidarité de classe qui n'empêche les divergences parfois radicales tant du point de vue politique que philoso-

phiques. A Saint-Nazaire, la création conjointe du Centre de Culture Populaire par des militants de la CGT, de la FEN et de la CFDT ouvre une parenthèse unitaire originale dans l'histoire syndicale et donne lieu à nombre d'actions et d'expérimentations importantes.

D'usines en musées

Hommage à Jean Lurçat, « De Corot à Picasso »... Les années 60 voit l'art s'inviter dans les usines et les foyers de jeunes travailleurs, par le biais d'expositions dont les titres et les sujets n'ont rien à envier aux musées. Trente ans plus tard, sous les coups des crises, des délocalisation et de la désindustrialisation, les usines se vident progressivement de leurs machines et de leurs ouvriers pour accueillir parfois friches culturelles, centres d'art, théâtres, signe d'une mutation à la fois culturelle, sociale et économique d'ampleur.

Ville ouverte

Voler contre le vent

En octobre 1976, avec la complicité de Gilles Durupt qui dirige alors la Maison de la Jeunesse et de l'Éducation Permanente, Armand Gatti lance à Saint-Nazaire, l'expérience de création

collective bientôt appelée Le canard sauvage. Pendant plusieurs mois, avec sa « Tribu », il invite les nazairiens à imaginer textes, spectacles, affiches, films. Au centre de cette effervescence créatrice, deux hommes : Vladimir Boukovski et Semion Glouzman, dissidents soviétiques alors internés dans un hôpital psychiatrique en Union-Soviétique ; et une figure : celle du « petit rentier » dont ils ont fait le personnage central de leur « Guide de psychiatrie à l'usage des dissidents ». Le « petit rentier » c'est l'anti-dissident, une notion valable bien au-delà de l'Union soviétique de l'époque.

Vouloir et pouvoir changer les choses

à NOUS de JOUER

Marie-pierre Duquoc / Julien Zerbone
oct. 2016